

NOÉ INSTALLE, SA PIERRE PERCÉE SUR UN PIEDDESTAL

Noé, près de Sens, a repositionné avantageusement et dans son lieu d'origine, la borne percée en bordure du chemin du même nom.

Très connue dans la contrée, cette pierre percée est en fait un mégalithe en grès cliquart (variété de grès très dur), d'une hauteur d'environ 1,40 m et qui, selon des expertises archéologiques récentes, daterait de l'âge du fer (environ 700 ans avant J-C).



Grâce à la ténacité de Pierre Glaizal, un Sénonais passionné d'archéologie, et de Régis Bolusset, professeur de philosophie et président de l'association des Amis de la Houssaye, le bloc a été remis en place le 28 août.

L'opération a été financée par la mairie et a coûté près de 6 000 francs, dont 20 % ont été apportés par le conseil général. Les Amis de la Houssaye ont déjà déposé une plaque commémorative au pied du menhir. Ils se réuniront sur le lieu de dépose, ce samedi 26 octobre, à 11 heures. Une façon pour eux de marquer cet événement que constitue le retour aux sources de ce mégalithe classé monument historique.

A l'origine, la pierre percée se trouvait dans les bois de la Houssaye, aux confins des communes de Noé, Malay-le-Grand et des Bordes. A une certaine époque, ce territoire correspondait au fief du seigneur de la Houssaye, dont le château du XV^e siècle est aujourd'hui habité par Régis Bolusset, le président de l'association des Amis de la Houssaye.

Lorsqu'en 1875, il a été décidé d'ouvrir la route des Hauberts, un hameau de Noé, pour relier Sens à Brienon, le tracé passait par ce bloc de grès cliquart. Devenu subitement gênant, le mégalithe a été poussé dans le fossé, sur le bas-côté de la voie empierrée appartenant à la commune de Noé.

Classé monument historique en 1939, suite à l'intervention de la Société archéologique de Sens, la pierre percée a ensuite été plantée dans la terre telle quelle, en bordure de la route. Depuis, cette dernière a été appelée route de la Borne-Percée. En 1975, M. Clément, maire de Noé, a décidé de déplacer la pierre pour la mettre en valeur. Il l'a faite sceller

dans le trottoir, à proximité de l'église.

Ce n'est qu'en 1994, que Jean-Guy Laffargue, l'actuel maire de Noé, a exaucé le souhait de Régis Bolusset, Pierre Glaizal, et des Amis de la Houssaye, qui désiraient tous voir la pierre percée réintégrer son emplacement d'origine. C'est chose faite depuis le 28 août dernier.

D'après les témoignages écrits, repris par Charles Moiset dans un ouvrage de 1888 intitulé « Usages, croyances, traditions, superstitions de l'Yonne », cette pierre avait la réputation d'influer sur la reproduction du bétail. Elle était régulièrement fréquentée par les paysans de la région qui possédaient des vaches ou des brebis stériles.

Ils les faisaient tourner autour de la pierre et déposaient un liard (monnaie ancienne qui équivalait à trois deniers ou un quart de sou) dans le trou en espérant le miracle. Personne n'a jamais su qui venait récupérer l'argent...

Dans « Le folklore de France » sorti en 1904, Paul Sebillot va même plus loin en décrivant des rites de friction et d'ascension corporelles qui se déroulaient sur ce type de menhir. Les femmes qui n'arrivaient pas à avoir d'enfants se frottaient le ventre et le nombril pour retrouver leur fécondité. Mystérieuse, la pierre percée n'a pas révélé tous ses secrets.

Le menhir d'Egriselles-le-Bocage aurait été le théâtre de pratiques analogues. Ces actes païens correspondaient à une période de déchristianisation dans le département au XIX^e siècle. Ils se seraient perpétrés jusqu'en 1860.

PATRICK GUYOT